

La cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec. L'adaptation structurale et stylistique des pratiques anglaises au contexte québécois

La nécessité d'un édifice pour le culte anglican après la Conquête



Vue aérienne de l'édifice
Photo : François Brault

1759 marque la chute de la ville de Québec aux mains des Anglais suite à la bataille des plaines d'Abraham. Après quelques années de régime militaire, le traité de Paris en 1763 livre définitivement la Nouvelle-France à l'Empire britannique. La colonisation sera dorénavant anglaise. D'abord, c'est la communauté militaire qui s'installe, puis, surtout après la révolution américaine (1775-1783), des contingents de colons loyalistes viennent peupler les Haut et Bas-Canada (les actuelles provinces de l'Ontario et du Québec).

Alors que la population locale francophone se replie sur elle-même et conserve une architecture en continuité avec la tradition du Régime français, les nouveaux dirigeants de la colonie ont besoin de lieux de culte qui les représentent. Ils désirent, bien naturellement, des églises qui rappellent celles de la mère-patrie. La première construction anglicane est la chapelle Cuthbert de Berthier, suivie rapidement par la mission anglicane de Sorel dès 1790.

Une importation des modèles anglais par les militaires en poste à Québec

Ce sont le capitaine Hall et le major Robe, tous deux officiers de la garnison à Québec, qui dessinent les plans de la cathédrale, symbole de la foi anglicane en territoire conquis. Elle sera construite entre 1799 et 1804. Ils choisissent comme modèle un édifice londonien prestigieux, l'église St. Martin-in-the-Fields construite entre 1721 et 1726 selon les plans de James Gibbs (1682-1754). Cette magnifique construction présente des caractéristiques analogues à celles de l'architecture de sir Christopher Wren (1632-1723) avec le strict respect des ordres classiques, la présence d'une colonnade en façade et d'une tour élancée couronnée d'une flèche élégante.



Façade
Photo : François Brault

Il paraît clair que, dans le contexte colonial de la fin du 18^e siècle, le raffinement de détail propre à ces constructions métropolitaines dépasse les moyens tant techniques qu'économiques de la population en place. Tous les éléments constitutants de l'édifice accusent ainsi une simplification très facilement perceptible. Pourtant le modèle demeure tout à fait reconnaissable.

« La cathédrale anglicane s'impose au Québec par la nouveauté de son architecture; son plan rectangulaire, sans excroissances, crée un précédent, alors qu'on arrive ainsi à utiliser tout l'espace. En élévation, sa façade étonne par son large fronton classique, ses pilastres ioniques, et sa triple arcade. Le clocher, étonnamment haut et complexe dans la succession des différents étages, sera longtemps la structure la plus élevée de la ville. »¹.

¹ Noppen, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 37.

Des particularités architecturales qui feront école dans la construction religieuse québécoise

Il faudra attendre encore quelques années avant que le vocabulaire néoclassique de la façade influence les constructions catholiques. Par contre, certaines caractéristiques secondaires auront un impact plus rapide, notamment le double étagement des fenêtres à l'extérieur, qui correspond à une modification de l'aménagement intérieur. Encore là, on a respecté l'architecture londonienne. On retrouve une telle disposition à Saint-Denis-sur-Richelieu dès 1793. Il est peu probable toutefois que les concepteurs anglais s'en soient inspirés.



Tribune d'orgues
Photo : François Brault

L'élan longitudinal de la nef est divisé en trois. Deux colonnades soutiennent en effet des tribunes latérales. On gagne ainsi beaucoup d'espace. Les deux étages de baies correspondent aux deux niveaux des bas-côtés. Une tribune est également aménagée au revers de la façade afin de permettre l'accès aux tribunes latérales.

Cet organe architectural influencera de nombreux constructeurs canadiens-français à partir de ce moment. On appréciera tellement cette caractéristique dans certains cas qu'on créera les tribunes doubles au revers des façades.

Des modifications nécessaires dues au climat québécois



Ensemble intérieur
Photo : François Brault

L'ensemble de l'ornementation de la façade de la cathédrale anglicane correspondait à l'origine à une observance stricte des canons de proportions classiques. Ici, Hall et Robe avaient favorisé l'ordre ionique. Le fronton reprenait ainsi les dimensions ordonnées par l'ordre choisi. L'édifice présentait une toiture dont la pente en continuité avec celle du fronton possédait une inclinaison relativement faible.

Dès 1816, à peine 12 ans après la terminaison de l'édifice, des problèmes liés à l'écoulement des eaux, à l'accumulation et à la fonte des neiges obligent à modifier la structure générale de la toiture. On décide alors d'en augmenter l'inclinaison et de transgresser les proportions du fronton de l'ordre ionique. « On s'aperçut donc rapidement [...] que la transposition des principes formels utilisés couramment en Europe était impossible. »²

Charles Bourget

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, 1977, pp.159-160.
- Noppen, Luc. *Québec, trois siècles d'architecture*, Montréal, Libre Expression, 1979, pp. 162-163.

² Noppen, Luc, *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel/Fides, p. 38.